

le collègue de feu M. W. C. Macdonald. Etant donné les liens étroits qui nous unissaient, j'ai cru que les honorables membres de cette Chambre, de même que nos amis d'Halifax et de la Nouvelle-Ecosse en général, s'attendraient à ce que je rendisse hommage à mon collaborateur disparu. Le très honorable premier ministre (M. Mackenzie King) et d'autres ont rappelé en termes éloquentes le rôle que M. Macdonald a joué sur la scène politique de notre pays. Je me bornerai à parler de la loyauté qu'il m'a manifestée en tant que collègue.

Le début de mes relations politiques avec M. Macdonald remonte à 1924, c'est-à-dire à près d'un quart de siècle. Il a contribué à assurer mon élection à la législature de la Nouvelle-Ecosse en 1928 et à l'occasion de chacune des élections subséquentes. Nous sommes devenus collègues en 1940, et nous avons brigué ensemble les suffrages et été élus députés au Parlement lors des élections générales de 1940 et de 1945. Je tiens à vous dire, monsieur l'Orateur, que personne n'aurait pu désirer un collègue plus loyal, un meilleur collaborateur ou un ami plus sincère que Bill Macdonald. Depuis le jour où nous avons été élus ensemble jusqu'au moment de sa disparition, jamais nous n'avons eu le moindre désaccord à propos de notre tâche de députés et des problèmes de notre circonscription. Il possédait un discernement remarquable et savait envisager avec sympathie les besoins des autres. Sa mort m'a atteint profondément.

Dans son ouvrage *Postscript to Adventure*, feu M. Charles W. Gordon, que nos collègues de l'Ouest, et surtout ceux de Winnipeg, ont si bien connu sous le nom de Ralph Connor, avait écrit le prologue d'un éloge à la mémoire de son ami M. Clarence MacKinnon, du Pinehill Theological College, d'Halifax, qui venait de mourir. M. Gordon, alors malade et affaibli, dut subir une opération le lendemain, et l'éloge funèbre est demeuré inachevé. Ce fut la dernière œuvre de Ralph Connor et j'ai puisé chez cet auteur la conclusion de mon éloge funèbre à l'adresse de feu W. C. Macdonald. Voici un extrait des pensées qu'il a exprimées: "C'est un deuil et une perte pour tous que la disparition de ce vieil ami, tendrement aimé et révérent, de ce camarade et de ce compagnon. Nous n'entendrons plus la voix qui si longtemps nous a charmés et nous ne verrons plus le sourire étincelant qui nous a si souvent ravés." Nous gardons, avec un sentiment de gratitude et de tendre affection, le souvenir d'un camarade, fidèle champion des principes du libéralisme. D'autres ont rappelé les services qu'il a rendus à son pays, tant en temps de guerre qu'en

[M. Isnor.]

temps de paix. Comme vous, monsieur l'Orateur, je vois en Bill Macdonald un ami intime, profondément estimé, foncièrement loyal et sincère en toute circonstance. Nous gardons sa mémoire et remercions Dieu d'avoir créé des hommes de sa trempe. Son amitié a enrichi notre vie et affermi notre foi en Dieu et en l'humanité.

Je me joins à ceux qui m'ont précédé pour offrir mes plus sincères sympathies à la veuve et aux frères et sœurs de feu mon collègue et ami.

(Texte)

M. JEAN-FRANÇOIS POULIOT (Témiscouata): Monsieur l'Orateur, j'ai bien connu nos deux collègues dont on vient de faire l'éloge. Dans des circonstances comme celle-ci, nous commémorons le souvenir de ceux que nous avons connus et que nous avons appris à estimer en les connaissant mieux.

M. Macdonald, député de Halifax, a rendu des services signalés à des centaines, à des milliers de jeunes soldats qui seraient actuellement morts s'il n'était pas intervenu pour leur faire donner, par l'armée, le traitement auquel ils avaient droit. Il avait une patience inlassable. Bien des fois je me suis adressé à lui et, toujours, il m'a accueilli en parfait gentilhomme qu'il était, et il m'a perdu aucune occasion de donner son appui à toutes les bonnes causes sur lesquelles nous avons attiré son attention.

J'ai eu le très grand privilège, l'été dernier, d'aller dans sa belle ville de Halifax, et de dire là, de son vivant, ce que j'ai répété ici aujourd'hui. Il a été sensible à cet hommage, mais je le lui devais, c'était un hommage de reconnaissance non seulement en mon nom, mais au nom de ceux qu'il avait aidés avec tant de générosité et avec tant de patriotisme.

Monsieur l'Orateur, la mort de M. Cardin a jeté un voile de tristesse non seulement sur sa province natale, la province de Québec, mais sur le Canada tout entier, parce que, disciple et élève de sir Wilfrid Laurier, il était un de ceux qui avaient contribué le plus largement à la renaissance du parti libéral après l'époque troublée de 1911 à 1921.

M. Cardin était toujours prêt à faire la bataille et il a fait mentir l'adage connu: "On naît poète et l'on devient orateur." Il possédait toutes les qualités de l'orateur, il avait l'esprit cultivé, une voix magnifique, et il avait surtout ce "pectus", ce grand cœur qui fait les grands orateurs.

Oui, M. Cardin était un homme de cœur. La politique ne l'avait pas gâté; jusqu'à sa mort, il a toujours été prêt à aider ses compatriotes de toutes origines, tout en faisant